

# 100 ans après Verdun, prenons soin de l'Europe

**Point de vue.** Par Pierre-Yves Le Borgn', président du groupe d'amitié France-Allemagne à l'Assemblée, et Andreas Jung, son homologue au Bundestag (\*).



Pierre-Yves Le Borgn' et Andreas Jung.

« **J'aurais aimé prendre soin de mon merveilleux pays.** » C'est ainsi que le candidat du parti nationaliste FPÖ, Norbert Hofer, a reconnu, le 23 mai, la courte victoire de son adversaire à la présidentielle autrichienne. Au regard de la montée des partis d'extrême droite et eurosceptiques qu'illustre cette élection, et alors que les études d'opinions démontrent une certaine révolte vis-à-vis de « l'Europe », la question s'impose : prenons-nous vraiment bien soin de notre Europe ?

Quel rapport avec le centenaire de la bataille de Verdun ? Les causes de ce conflit étant diverses, il convient d'éviter toute conclusion hâtive. Et pourtant ! Les évolutions politiques dans les États européens sont un motif d'inquiétude. Car si elles revêtent des formes variées, elles ont un point commun : le retour au nationalisme, combiné à une défiance profonde envers l'UE, ses institutions et sa capacité à résoudre les problèmes auxquels elle est confrontée. L'Europe n'est plus une vision, une aspiration, mais une menace, un bouc émissaire. Dans l'isolement, l'électeur fuit

le « **rendez-vous avec la mondialisation** », cher à Wolfgang Schäuble, ministre des Finances allemand, en choisissant l'illusoire sécurité d'une protection purement nationale.

La construction européenne est notre réponse à Verdun : là réside le lien avec son centenaire. Arrivée trop tard pour empêcher la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, elle est parvenue à rendre une nouvelle guerre impossible et symbolise la fin de la domination des égoïsmes nationaux. « **Celui qui doute et désespère de l'Europe devrait visiter des cimetières militaires.** » Le propos de Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, reste d'actualité, comme gravé dans le marbre des pierres tombales !

---

## « Des valeurs communes »

---

Pourtant, l'euroscepticisme grandissant montre que garantir un engagement durable envers le projet européen suppose d'aller sur d'autres terrains. Ce qui autrefois fascinait (voyage à Prague, études à Barcelone, travail à Londres) est aujourd'hui considéré comme acquis. Les Européens aspirent à un haut niveau de sécurité en matière de santé, d'environnement, de formation et d'emploi. Si ces attentes sont déçues, « la politique » est alors désignée comme

responsable ; et le salut recherché auprès de courants populistes.

Situation paradoxale car la réponse à tous les problèmes énoncés réside dans un renforcement de l'Union européenne, respectueux du principe de subsidiarité et non dans un repli sur l'État-nation puisque terroristes et pollution ne connaissent de frontière.

Nous devons poursuivre la voie tracée par les pères fondateurs et aller vers une union politique forte. L'Union européenne est bien plus qu'une simple zone de libre-échange et de prospérité. Elle repose sur des valeurs communes. Les voix discordantes et hésitantes doivent laisser place à une position claire et déterminée. Cela passe par le renforcement des compétences de l'Union, notamment en matière de politique de sécurité et de défense commune.

« **Plus d'Europe** » doit être le message commun des Français et des Allemands en réponse à notre passé belliqueux. La remise en cause de la cohésion européenne doit nous servir de déclic : l'Union ne peut échouer par manque d'Européens convaincus. Le centenaire de Verdun ne doit pas uniquement être l'occasion d'une commémoration, il doit nous encourager, Français et Allemands, à agir et à nous engager avec passion : prenons soin de notre merveilleuse Europe.

(\* ) La version allemande de ce texte paraît ce matin dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.